

LE FIGARO
14, B. Point des Champs - Elysées - V^{ie}

21 OCTOBRE 1965

LES ARTS AU JOUR LE JOUR ★ LES ARTS AU

LES RÉVOLUTIONS S'USENT VITE

par Raymond COGNIAT

LES gens sages prétendent que, le temps passant, les hommes les plus audacieux s'apaisent et que les plus révolutionnaires finissent par défendre la tradition. Illusion. Ce sont moins les hommes qui s'usent que les idées ; les événements vieillissent plus vite que ceux qui les vivent. Mathieu n'est pas moins provocant que ne le fut Dali, mais il a fait de Dali un ancêtre et maintenant il expose son audace qui ne scandalise plus sur les murs de la galerie Charpentier qui sont bien le lieu le plus rassurant pour les âmes prudentes.

La Biennale de Paris vient de faire passer tout l'art abstrait ou demi abstrait dans le passé proche et de l'insérer définitivement dans l'Histoire. La confirmation en est donnée cette semaine par le musée national d'Art moderne qui va ouvrir dans quelques jours, en face de la Biennale, une exposition Bazaine, venant après celles de Calder, Léger, Gris, Matisse et autres indociles devenus exemplaires.

Ce n'est pas leur peinture ni leur caractère qui ont changé, mais le goût du public. Lorsque la galerie de Paris nous offre une brillante évocation du Salon d'Automne de 1905, avec une reconstitution de la salle où étaient réunis les peintres que Louis Vauxcelles appela « les Fauves », elle ne ressuscite pas un climat de provocation mais plus simplement rend hommage à une époque dont l'active ferveur fut particulièrement efficace. L'ensemble est d'autant plus convaincant que les œuvres ne font plus scandale et qu'elles rayonnent désormais de leurs seules qualités picturales. Tout au plus pouvons-nous être surpris que certaines d'entre elles aient rencontré tant d'hostilité. Certes, Van Dongen fait preuve d'une violence et d'une maîtrise qui ont pu déconcerter les gens modérés. Rouault, dans

une autre gamme de tons et dans un autre climat psychologique, reste aussi nettement en marge, et Derain adopte une liberté de facture inhabituelle. Mais, d'autre part, Matisse, Manguin, ont d'incontestables raffinements, le goût des couleurs fraîches, des atmosphères franches et lumineuses dont nous nous réjouissons sans avoir besoin de trouver une saveur insolite. Ces œuvres n'ont pas perdu leurs mérites ; leurs auteurs ne se situent pas moins en tête de leur génération ; tout simplement, leur réussite et le temps ont annulé leur révolution.

Que reste-t-il d'imprévu dans les quelques très belles toiles d'Utrillo que présentait jusqu'à la semaine dernière la galerie Drouet ? Rien qu'une sensibilité instinctive, transcrite directement, avec une absence de technique si parfaitement naturelle qu'elle est devenue une habileté.

Que reste-t-il de la position d'avant-garde d'Amédée Ozenfant exposé chez Katia Granoff ? Il est allé jusqu'au bout de son « purisme » qu'il inventa du temps de L'Esprit nouveau et proposa à Le Corbusier, qui n'était encore que le peintre Jeanneret ? Personne ne refuse plus cette pureté idéale ni ne s'en étonne. Mais il reste un métier savant au service d'une poésie tendue, secrète comme une vibration.

Les révolutions d'hier se sont éteintes comme s'éteindront celles d'aujourd'hui. Mais les œuvres de ceux qui les ont faites subsistent parce qu'elles n'étaient révolutionnaires qu'en apparence. Leur mérite était au-delà d'une attitude, ce qu'ils ont créé correspondait à leur besoin de vivre intensément et demeure encore vivant.

LE REGIONAL DE L'ILE
DE FRANCE
PARIS AN

9 OCTOBRE 1965

Michel Carpentier à la Biennale

Michel Carpentier, le grand sculpteur d'Auvers, qui a obtenu le grand prix de Rome, en 1951 et le Prix des Jeunes Artistes à la 3^e biennale de Paris, exposera cette année à la 4^e biennale de Paris qui ouvrira ses portes le 3 novembre.

Il y connaîtra, nous en sommes sûrs, le même succès qu'en 1963.

LA VIE en CHAMPAGNE
TROYES

OCTOBRE 1965

SOLANGE PIONNIER.

A PARIS

Du 30 septembre au 3 novembre : Biennale de Paris : travaux d'équipes pour la création d'œuvres collectives originales (architectes, sculpteurs, peintres, graveurs, musiciens, cinéastes, photographes, poètes, etc.), au Musée municipal d'Art moderne.